

Londres, Juin 2016

Ma chère Marie,

Il y a quelques chose de courageux ou d'inconscient dans ta peinture, car il faut avoir du culot aujourd'hui pour s'emparer de deux grands médiums historiques, en l'occurrence, le dessin et la peinture. C'est amusant, dans mon imaginaire, ces deux techniques sont d'ailleurs indissociables l'une de l'autre. De plus, le lien que tu entretiens avec l'Histoire de l'art ne s'arrête pas là, car tu as choisi pour cette exposition *Vous m'habitez infiniment*, le format du diptyque. Quel choix étonnant lorsque l'on connaît l'utilisation qu'en faisaient les anciens et sa symbolique. Dans ta pratique, le diptyque ne réunit pas deux personnages ou deux histoires, il n'est pas non plus le moyen de regrouper les dualités de notre monde. De ton point de vue, il rassemble un portrait fragmenté au sein d'un même espace pictural. Pourquoi ? Tous tes portraits transportent avec eux une histoire double. Celle qui provient de l'image sur laquelle tu t'es basée au départ, et celle que tu inventes ensuite. Car il est intéressant de souligner le fait que tu puises tes images dans la grande bibliothèque numérique qui excite un peu plus chaque jour nos rétines contemporaines. Les récits qui se dessinent ensuite à travers tes portraits sont alimentés tant par les histoires que tu écris que par les interprétations que les regardeurs font de tes travaux. C'est pourquoi ces diptyques apparaissent alors, selon moi comme des réceptacles de fantasmes, de peurs et de narrations collectives. Comme un feu autour duquel nous pourrions nous regrouper, tes peintures nous invitent à nous resserrer afin de laisser émerger de nouveaux liens et d'improbables rencontres. Tu dis que l'œil est un organe de dévoration qui nous pousse à une pulsion « scopique ». Tout un programme ! On pourrait en sachant cela renoncer à toute contemplation d'œuvre d'art. Néanmoins, on sait toutes les deux qu'une fois le « gobage » visuel accompli, s'en suit la digestion mentale. Et c'est ainsi que l'on se transforme, c'est pourquoi l'art en général est une chose absolument nécessaire.

Ta pratique est exigeante, et j'ai compris depuis peu que ces limites que tu t'imposes (médium, format, technique) sont autant d'éléments qui permettent le processus épiphanique de l'apparition des figures. Cela m'a fait pensé à l'histoire du Saint-Suaire de Turin... Tu sais, c'est ce drap sur lequel apparaît la trace du visage du christ... On a ensuite considéré cet objet comme l'une des preuves empiriques

ultimes de son existence. Ne négligeons pas la représentation des visages donc, et encore moins leurs traces. Tu l'as si bien compris, et je sais que cela t'obsède, « (...) *le monde en lignes et en contours. Mon intérêt est moins dans la vraisemblance que dans un écho avec le vivant* ». Enfin il semblerait que l'acte le plus fort dans tes portraits reste cette déconstruction, cette fragmentation du motif. Tout est reconnaissable mais aucune image ne semble réellement s'attacher à notre esprit. Il y a quelque chose de fantomatique qui surgit alors. Ces personnages sont là devant nous, mais semblent déjà voyager entre les différentes couches du temps. Il ne sert à rien de tenter de vouloir les rattraper. Tu dis toi même que tu considères tes portraits avant fragmentation comme ; « *finis, dans un mélange de lassitude et de satisfaction, j'appelle ça un écoeurement heureux* ». Il me semble qu'en faisant ce choix, tu esquives le bonheur pour te concentrer sur la joie. Décomposés, tes personnages vivent tout de même très fort. Tu souffres en les explosant, et cela est long et méthodique, cependant, c'est ainsi qu'ils semblent vivants. Ce démantèlement semble être l'étape nécessaire de leurs avènements au monde. Plus simplement images, tes personnages sont aussi abîmés que les personnes qui les regardent.

« *Bergson décrit le réel comme une réduction, une négation de tous les autres possibles. Choisir c'est sacrifier. Mais je trouve, que ce sacrifice, charge le choix d'une certaine force, même si au final ce choix est quelque peu arbitraire, il confère à l'œuvre une aura (...)* Je recherche à travers ces « *compositions fragiles* », ces « *visages bouleversés* », un moyen de laisser rêver les formes. »

Merci Marie.

Tout cela est très bien. Je t'embrasse.

Margaux

